



**HAL**  
open science

## La fortification de la Heidenstadt à Ernolsheim-lès-Saverne (Bas-Rhin)

Clément Féliu

► **To cite this version:**

Clément Féliu. La fortification de la Heidenstadt à Ernolsheim-lès-Saverne (Bas-Rhin). [Rapport de recherche] UMR 7044. 2009, 23 p. halshs-00612442

**HAL Id: halshs-00612442**

**<https://shs.hal.science/halshs-00612442>**

Submitted on 23 Oct 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

La fortification de la  
**Heidenstadt**  
à Ernolsheim-lès-Saverne  
(Bas-Rhin)

67 129 002 AH



Rapport 2009

Clément Féliu

avec la participation de B. Bonaventure

## SOMMAIRE

FICHE SIGNALÉTIQUE.....	3
<b>1. PRÉSENTATION DU SITE ET PROBLÉMATIQUE.....</b>	<b>4</b>
1. Présentation topographique du site.....	4
2. Environnement archéologique.....	4
3. Présentation des travaux anciens et résultats scientifiques des premières campagnes de fouilles .....	5
4. Problématique générale, axes de recherche.....	5
<b>2. LES RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES .....</b>	<b>13</b>
1. Les sondages archéologiques .....	13
1.1. Le sondage 3.....	15
1.2. Les sondages 4a et 4b.....	15
2. Etude de la céramique (B. BONAVENTURE).....	18
<b>3. CONCLUSIONS, PERSPECTIVES.....</b>	<b>20</b>
1. <i>L'oppidum de la Heidenstadt</i> à la fin de La Tène .....	20
3. Perspectives.....	20
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>22</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>23</b>

## FICHE SIGNALÉTIQUE

*Département* : Bas-Rhin (67)  
*Commune* : Ernolsheim-lès-Saverne  
*Lieu-dit* : Heidenstadt  
*N° d'inventaire* : 67 129 002 AH

*Coordonnées Lambert II étendues* :

Xmin = 969 179

Ymin = 2 431 952

Xmax = 969 893

Ymax = 2 432 521

*Responsable scientifique* : Clément Féliu, docteur UMR 7044

*Autorisation* : Arrêté préfectoral SRA n° 2009/130 du 22 avril 2009

*Étude de la céramique* : Bertrand Bonaventure, doctorant UdS, UMR 7044

*Étude géomorphologique* : Anne Gebhardt, géomorphologue Inrap GEN, UMR 6566

*Équipe de fouille* : Omar Alkaabi, Hiba Bizreh, Bertrand Bonaventure, Alexandre Burgevin, Jonathan Engel, Steeve Gentner, Guillaume Reich, Nicolas Steiner, Sylvia Walter.

Levé LIDAR effectué et mis à disposition par Réseau Ferré de France (RFF)

Données IGN mises à disposition par le partenariat de Coopération pour l'Information Géographique en Alsace (CIGAL) <http://www.cigalsace.org>



## 1. PRÉSENTATION DU SITE ET PROBLÉMATIQUE

### 1. Présentation topographique du site

Le site de la *Heidenstadt* est une fortification, dont les talus sont encore bien visibles dans le paysage, située sur la crête des Vosges, au nord du seuil de Saverne. Elle contrôle une voie de passage importante entre la plaine d'Alsace et le plateau lorrain.

Cette fortification est installée sur un segment de la crête du *Frohberg*, barré par deux imposants remparts qui isolent une surface d'environ 25 ha (fig. 1). Séparés l'un de l'autre par une distance de 600 à 700 m, ceux-ci adoptent le même type de tracé et le même profil : longs de 350 m environ, ils sont construits perpendiculairement à la crête. Ils dévalent ainsi des pentes relativement raides et viennent s'appuyer, à leurs extrémités, sur des affleurements rocheux qui bordent les flancs nord et sud du site. Dans les deux cas, le tracé n'est pas rectiligne, mais plutôt légèrement curviligne. Un fossé, plus ou moins marqué, précède chacune des deux levées ; dans les parties les mieux conservées, le dénivelé entre le fond du fossé et le sommet du rempart atteint 7 m.

Chacun des remparts est percé, à peu près en son centre, par une porte en tenaille, de type "*Zangentor*". La porte ouest est la mieux conservée : les deux ailes rentrantes sont encore parfaitement visibles. Orientées à 90° par rapport à la direction du rempart, elles se déploient sur une longueur de 8 à 10 m et encadrent un couloir large de 8 m. À l'est, la configuration de la porte est sensiblement identique, quoique de dimensions légèrement inférieures.

La surface intérieure, aujourd'hui presque totalement boisée, présente un certain relief : le point culminant (416 m) surplombe en effet les portes d'une vingtaine de mètres au maximum. La carte des pentes — dressée à partir de données provenant d'un levé LIDAR effectué par Réseau Ferré de France dans le cadre de l'aménagement de la LGV Est Européenne — montre une configuration topographique étagée sur deux niveaux superposés et concentriques (fig. 2). Chacun d'eux adopte une inclinaison modérée. Ils sont séparés l'un de l'autre par une zone beaucoup plus pentue, marquée par endroits, essentiellement au sud-est, par des affleurements rocheux pouvant atteindre 4 à 5 m de hauteur

au maximum. Enfin, la partie sommitale du site est traversée d'ouest en est par une arête plus ou moins nette selon les secteurs. Les profils transversaux de la crête du *Frohberg* sur laquelle est installé le site montrent de la même manière cette disposition étagée du relief et les différentes terrasses, dont on ne peut démontrer le caractère naturel ou anthropique, qui en résultent (fig. 3). Enfin, on peut noter la présence d'une source dans la partie nord de l'enceinte.

La fortification de la *Heidenstadt* est directement liée à une série de voies de communication plus ou moins importantes mais relativement mal datées, qui permettent de franchir les Vosges. La topographie générale de la région permet en effet de profiter de l'étagement des collines sous-vosgiennes pour passer de la plaine d'Alsace au plateau lorrain en moins d'un kilomètre de rampe et moins de 200 m de dénivelé (Ring 2000b). La principale montée est la voie à ornières dite du *Plattenweg*, largement étudiée et commentée, en dernier lieu par J.-J. Ring (1990).

### 2. Environnement archéologique

L'environnement archéologique de la *Heidenstadt* est relativement riche (fig. 4 ; Flotté, Fuchs 2000). On peut mentionner, pour la période gauloise, l'abri sous roche du mont Saint-Michel à Saint-Jean-lès-Saverne (n°4) qui a livré un petit lot de tessons, daté par thermoluminescence entre le IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. En aval de ce site, dans un chemin, un potin "au sanglier" de type Scheers 186 a été découvert fortuitement (n°5). Enfin, l'*oppidum* du Fossé des Pandours à Saverne et Ottersthal (n°7) est distant de moins de 5 km. Il a fait l'objet de fouilles pendant plus de dix ans par l'Université de Strasbourg. Son occupation principale est datée de la fin du II<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

Pour la période romaine, une borne de propriété a été découverte dans un chemin creux au nord de la *Heidenstadt* (n°2). Elle porte sur deux de ses faces l'inscription PUBLIC et sur les deux autres la mention L P AR. Au sud, montant depuis la plaine, la voie à ornières déjà mentionnée

plus haut, le *Plattenweg*, a été dégagée à plusieurs reprises depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle (n°3). Elle pourrait dater de l'époque romaine, mais une origine plus ancienne ne peut être totalement écartée. À l'ouest, les carrières du *Polenberg* à Eckartswiller pourraient également remonter à l'Antiquité (n°6). Il faut encore noter, au niveau du Col de Saverne, l'existence de la *statio* gallo-romaine de l'*Usspann*.

### 3. Présentation des travaux anciens et résultats scientifiques des premières campagnes de fouilles

Avant la campagne de fouille en 2007, le site de la *Heidenstadt* n'avait jamais fait l'objet d'étude approfondie. Bien qu'il soit mentionné, de façon anecdotique, dans quelques rares publications de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (de Morlet 1862-1863, par exemple) il n'apparaît pas dans les deux principaux inventaires de sites fortifiés pré- et proto-historiques alsaciens du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, ni K. S. Gutmann, en 1913, ni R. Forrer, en 1926, n'en font état dans leurs catalogues, pourtant importants et relativement documentés.

La première étude publiée de la *Heidenstadt* est proposée par M. K. B. Gutmann, en 1927. Dans un article très largement consacré aux voies anciennes situées au-dessus du village d'Ernolsheim, l'auteur livre une rapide description topographique de la fortification, dont il dresse également un plan relativement correct (fig. 5). La description des remparts et des portes indique des dimensions plus importantes que celles qui ont pu être relevées il y a peu. Un système d'aménagements internes « qui rappelle des terrasses » est également mentionné. La question de la datation est abordée sous un angle comparatif : après avoir précisé que seules des fouilles pourraient apporter une réponse concrète, l'auteur compare les talus de la *Heidenstadt* au grand rempart du Fossé des Pandours qui venait alors d'être publié (Forrer 1926). Il date les uns et les autres d'une époque préhistorique, et propose qu'ils aient été réutilisés à de nombreuses reprises. La partie la plus intéressante de l'interprétation se situe à la toute fin de la conclusion, quand M. K. B. Gutmann propose de regrouper fonctionnellement les deux sites du Fossé des Pandours et de la *Heidenstadt*, et de les attribuer à un vaste système de contrôle des voies de passage entre la plaine d'Alsace et le plateau lorrain.

Après cette étude, le site n'est plus mentionné qu'épisodiquement. Dans les années 1950, J.-P. Wiedenhoff prospecte sur les hauteurs du seuil de Saverne et ramasse quelques tessons protohistoriques sur le site de la *Heidenstadt*. Dans une note à la Direction des Antiquités d'Alsace, il date ce mobilier de « La Tène récente ». Cette datation est également proposée dans un court article sur les Vosges du nord

(Wiedenhoff 1953) ou dans une présentation des voies de communication anciennes de la région de Saverne (Wiedenhoff 1955). Cette céramique n'a pas été retrouvée.

À partir des années 1980, une nouvelle vague de prospections et de travaux archéologiques est menée autour de Saverne. Dans ce contexte, J.-J. Ring propose une rapide description de la fortification : le site se présente comme « une crête barrée de deux levées de terre de 350 m de long chacune, à 700 m d'intervalle, délimitant un espace clos de 25 ha de superficie. Chaque levée est percée en son milieu d'une porte en tenaille, *Zangentor*, typique de La Tène finale » (Ring 1999 ; Ring 2000a). Dans les années 1990, il ramasse de la céramique protohistorique sur le site. Dans le même temps, il dresse un plan d'ensemble de la fortification et effectue un levé plus précis de la porte ouest (fig. 6, Ring 2000, p. 31-32).

En 2007 et 2008, la levée de terre occidentale a fait l'objet d'un petit sondage qui devait permettre de préciser son architecture, à une trentaine de mètres au nord de la porte ouest. Cette opération a permis de reconnaître une construction soignée, mettant en œuvre une armature de bois composée de poteaux frontaux et de longrines entre lesquels prenaient place des blocs de parement taillés. À l'arrière de ce dispositif, une rampe de matériaux disposés en lits superposés portait la largeur de l'ouvrage à plus de 7,5 m. Le peu de céramique mis au jour (deux tessons), tant dans le fossé que dans les différents niveaux du rempart, n'a pas permis d'établir avec précision l'attribution chronologique de l'édifice. Enfin, quelques interrogations subsistent sur l'extrémité de la rampe qui n'a pas pu être fouillée.

### 4. Problématique générale, axes de recherche

Les deux campagnes de 2007 et 2008 n'ont pas apporté d'éclaircissements à l'ensemble des questions qui se posent sur le site de la *Heidenstadt* depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, si le problème de la mise en œuvre architecturale des remparts trouve maintenant certaines réponses, d'autres restent en suspens.

Le premier d'entre eux concerne la datation du site. Celui-ci est attribué à La Tène finale sur le seul critère de la morphologie de ses portes. Il faut cependant noter que la faible précision de ce argument ne saurait suffire à appréhender la place de la *Heidenstadt* dans la région du seuil de Saverne. La mise en évidence des relations chronologiques qu'elle entretenait avec l'*oppidum* du Fossé des Pandours permettra de mieux cerner l'importance relative de chacun des sites, ainsi que l'évolution de cette zone géographique située à un carrefour important de la cité des Médiomatriques à la fin de

l'Indépendance, puis sur sa marge orientale, aux confins des districts de Germanie et de la cité des Triboques dès l'époque augustéenne.

Enfin, l'étude de la structure et des formes de l'occupation du site devrait également permettre de préciser sa nature et sa place dans l'organisation régionale. Il semble en effet nécessaire, en cas de contemporanéité avec le Fossé des Pandours, de comprendre le rôle que jouait chacune de ces fortifications voisines dans l'est de la cité des Médioma-

triques. Si, au contraire, les deux sites se succèdent dans le temps, il est important de déterminer s'ils possédaient un ensemble de caractères communs ou si leur fonctions respectives ont pu évoluer.

Il est évident que seule l'ouverture de fenêtres en différents points de la surface fortifiée est à même d'offrir des informations non négligeables sur l'organisation et la datation du site. C'est donc dans cette optique qu'ont été effectués les trois sondages de la campagne 2009.

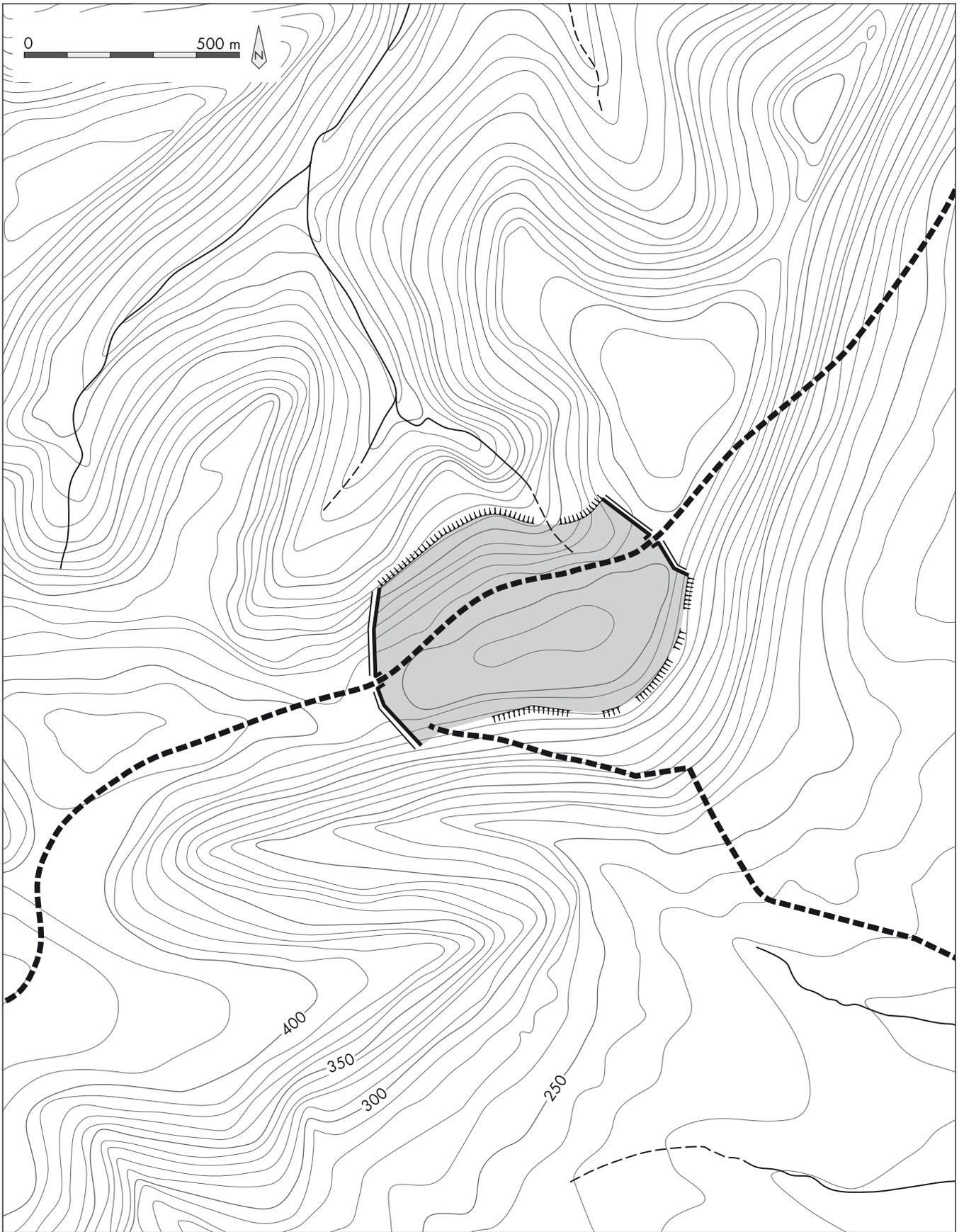


Fig. 1 : Plan de la Heidenstadt (échelle : 1/12 500)

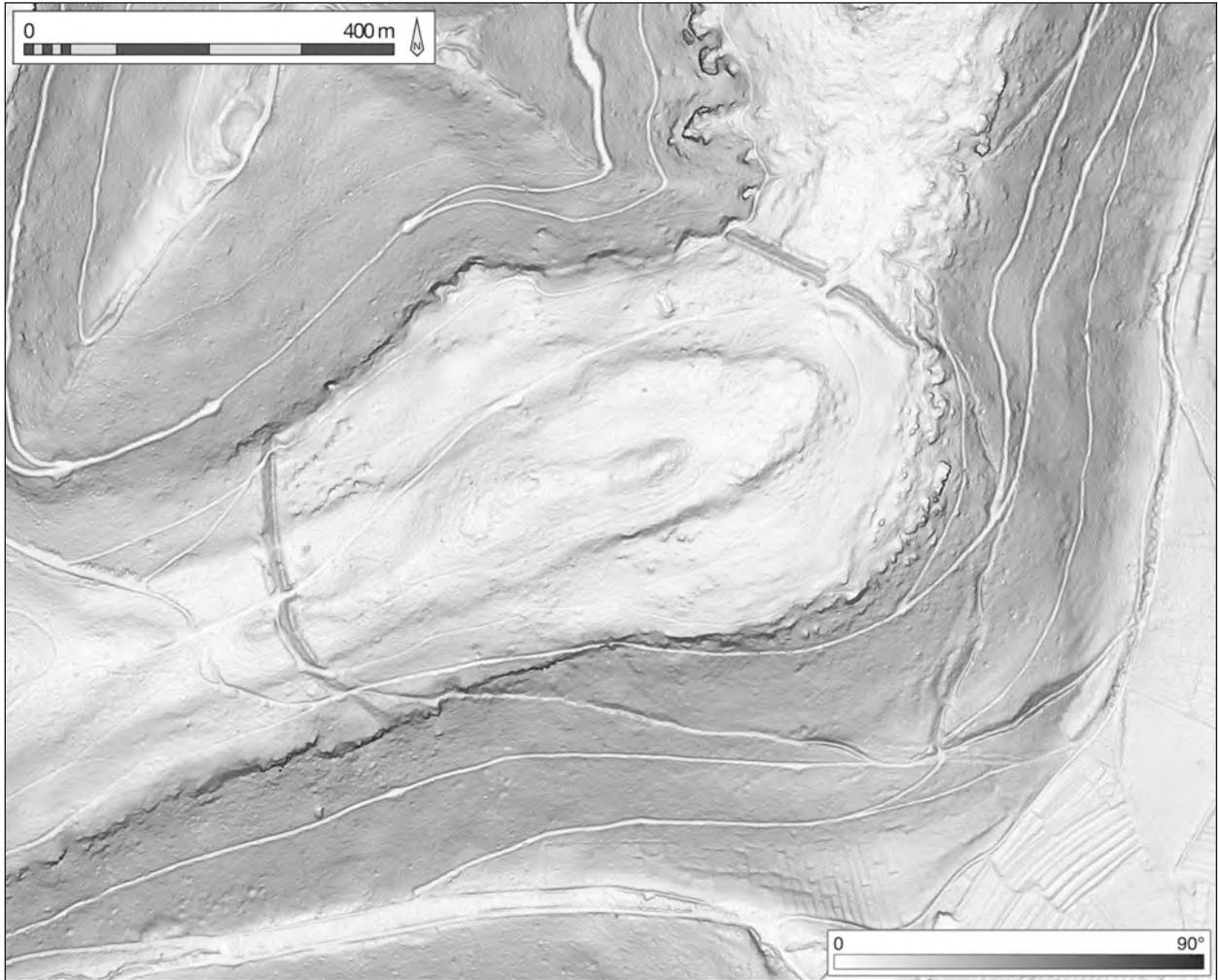


Fig. 2 : Plan de la Heidenstadt ; inclinaison des pentes (échelle 1/8000)  
(d'après un levé LIDAR effectué par Réseau Ferré de France)

Les remparts et les portes apparaissent très nettement, ainsi que les falaises qui délimitent le site au nord et au sud. Les deux niveaux de terrasses sont également bien visibles.

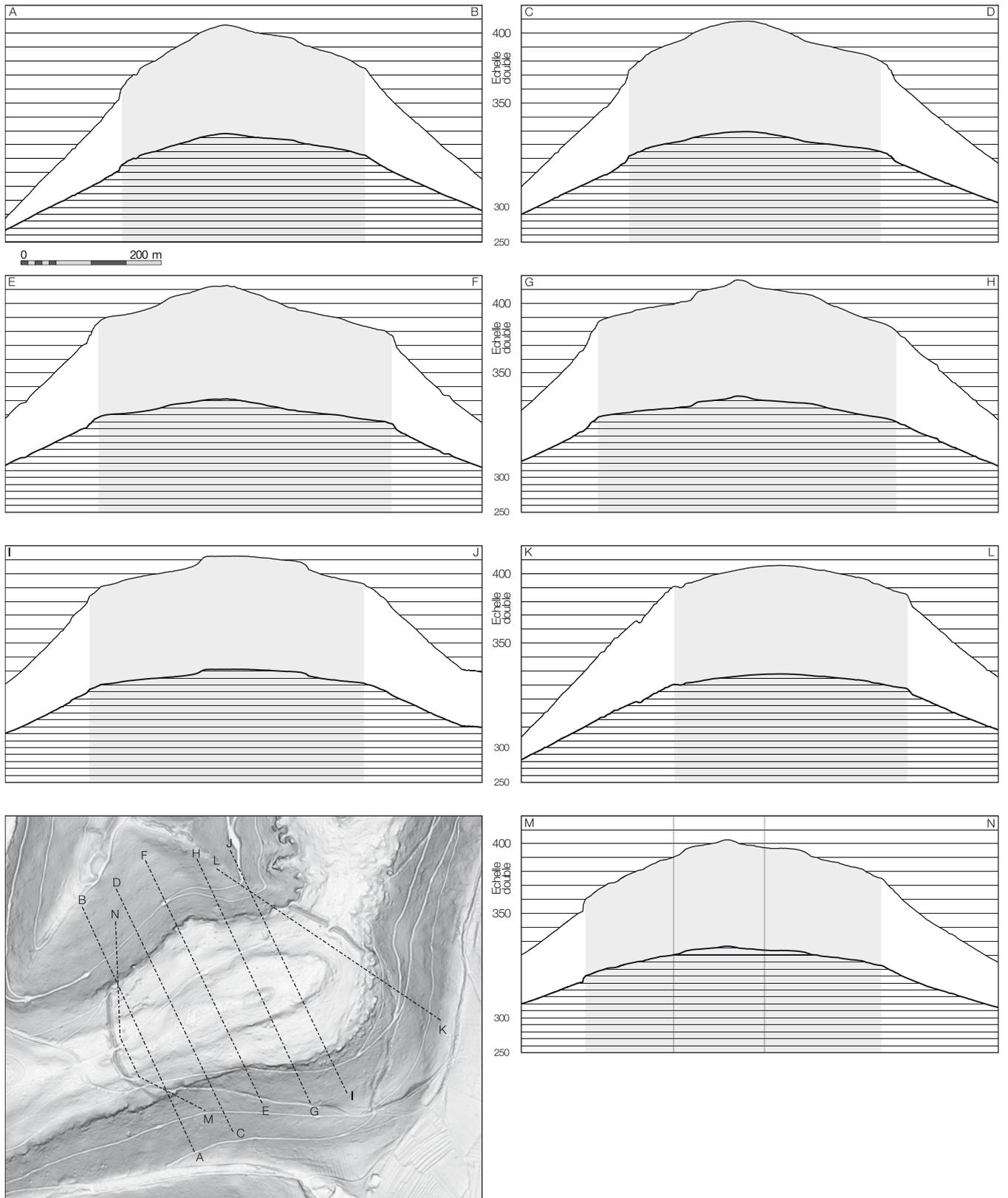


Fig. 3 : Profils transversaux de la crête du *Frohnberg*.  
 Profil du bas, échelle identique sur les deux axes ; en haut, échelle verticale doublée.

La structure du relief, étagé sur deux niveaux de terrasses relativement plates, se détache très clairement, tout comme la présence des falaises périphériques.

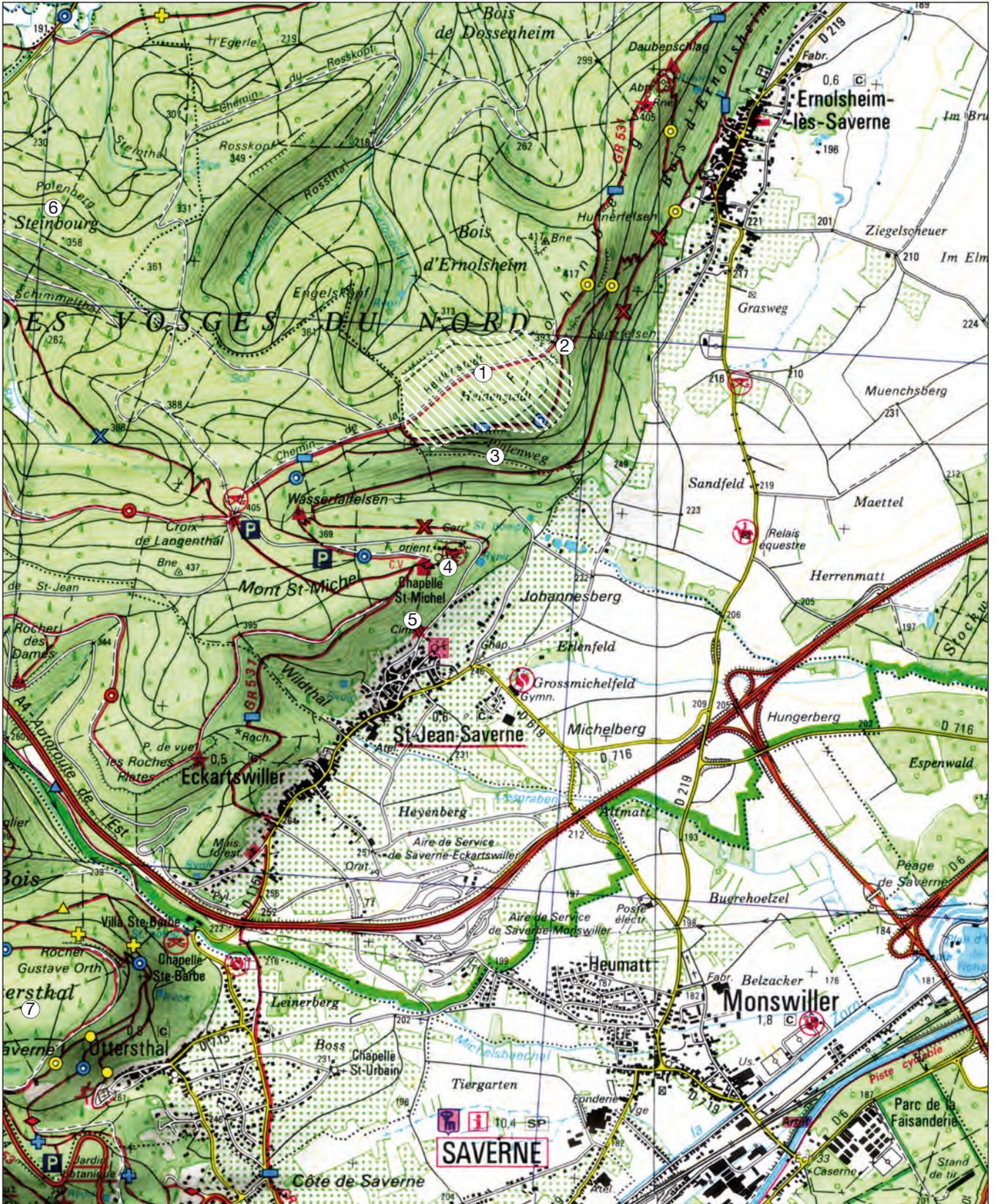


Fig. 4 : Extrait de la carte IGN 3715 OT (série Top25, 1997)  
Echelle 1/25 000

1. Heidenstadt ; 2. borne romaine ; 3. voie à ornières (Plattenweg) ; 4. Mont Saint-Michel ; 5. Découverte fortuite d'une monnaie gauloise ;
6. carrières antiques du Polenberg ; 7. Oppidum du Fossé des Pandours.

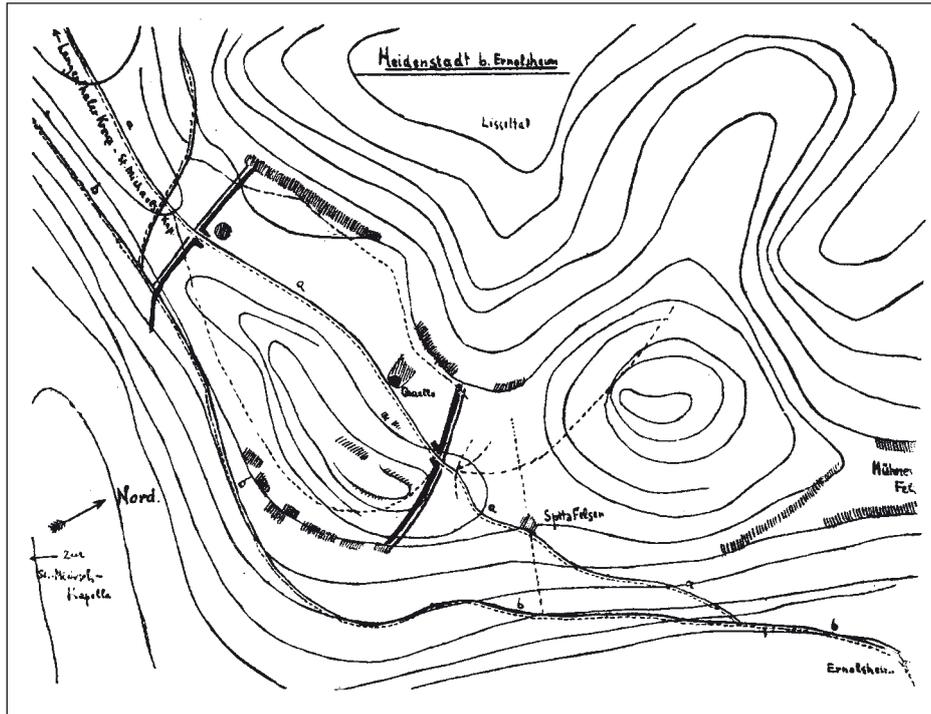


Fig. 5 : Plan de la Heidenstadt proposé par M. K. B. Gutmann en 1927 (Gutmann 1927 : pl. VII, fig. 1).

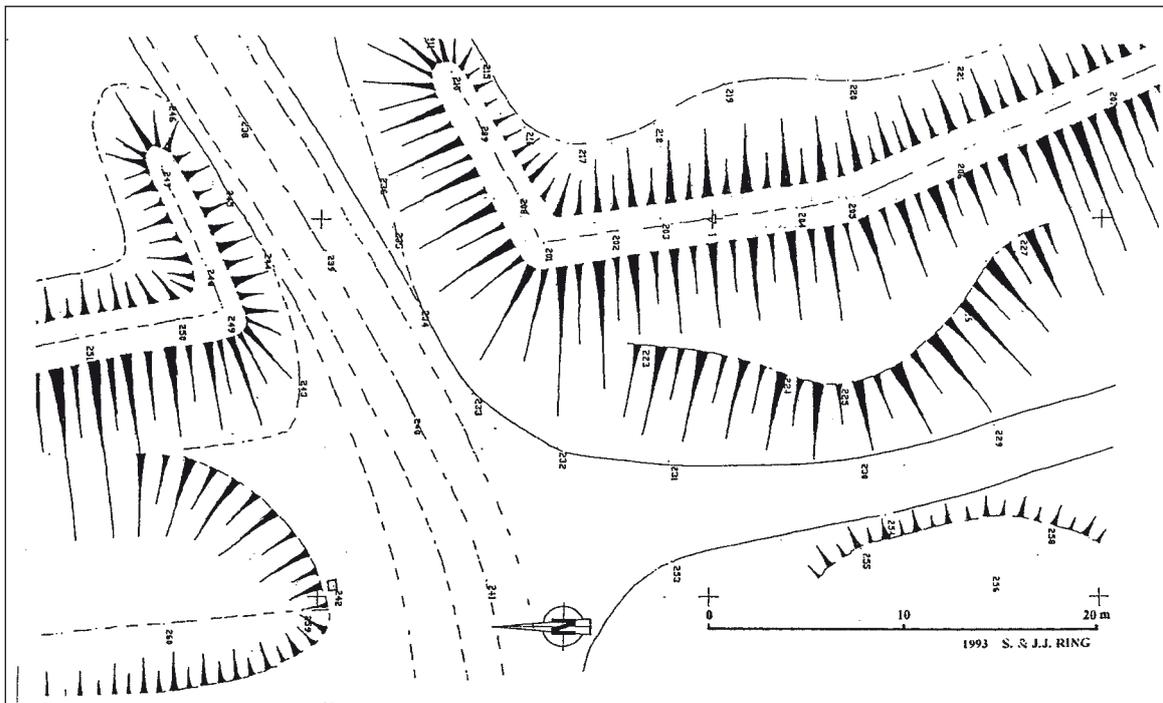


Fig. 6 : Levé topographique de la porte ouest effectué par J.-J. Ring en 1993 (Ring 2000b)



Fig. 7 : Photographie aérienne de la Heidenstadt et de ses environs (IGN, BD Ortho 2002). Echelle : 1/20 000  
Données mises à disposition par le partenariat de Coopération pour l'Information Géographique en Alsace (CIGAL)

## 2. LES RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES

Ce chapitre présentera dans une première partie les résultats obtenus lors de la fouille des trois sondages ouverts cette année. Dans un second temps, l'ensemble du — rare — mobilier céramique découvert à la *Heidenstadt* lors des campagnes de 2007 à 2009 sera étudié, ainsi que celui mis au jour par J.-J. Ring lors de prospections pédestres à la fin des années 1990 et au début des années 2000.

### 1. Les sondages archéologiques

Les zones étudiées en 2009 sont situées de part et d'autre de la crête du *Frohberg* : une longue tranchée continue a tout d'abord été ouverte sur le flanc nord du site (sondage 3) et deux petits sondages (4a et 4b) ont été installés sur une petite terrasse intermédiaire, sur la retombée sud de l'arrête sommitale, immédiatement à l'arrière du rempart (fig. 8).

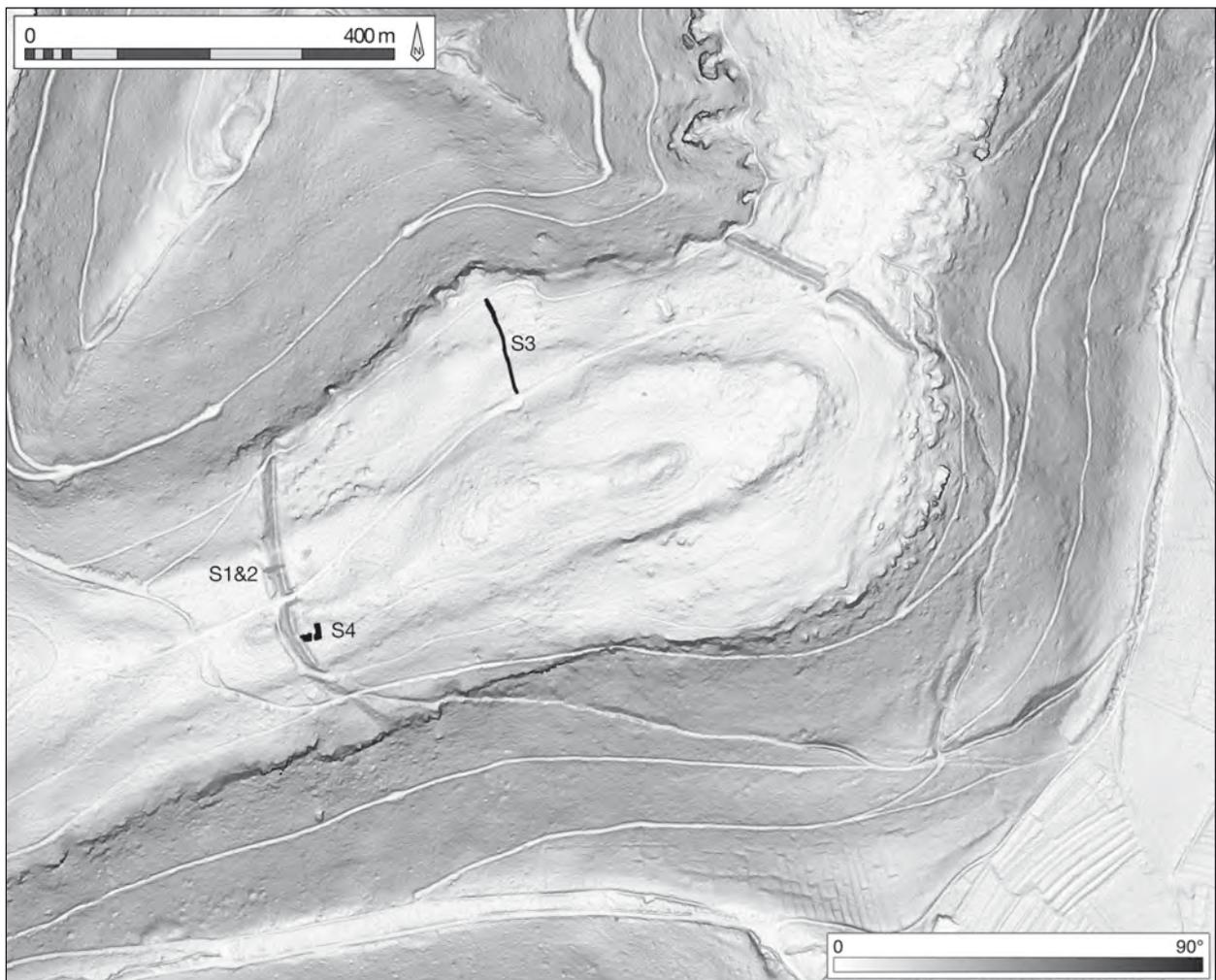


Fig. 8 : Localisation des zones fouillées en 2007-2008 et en 2009 (en noir, S3 et S4) (échelle 1/8000)

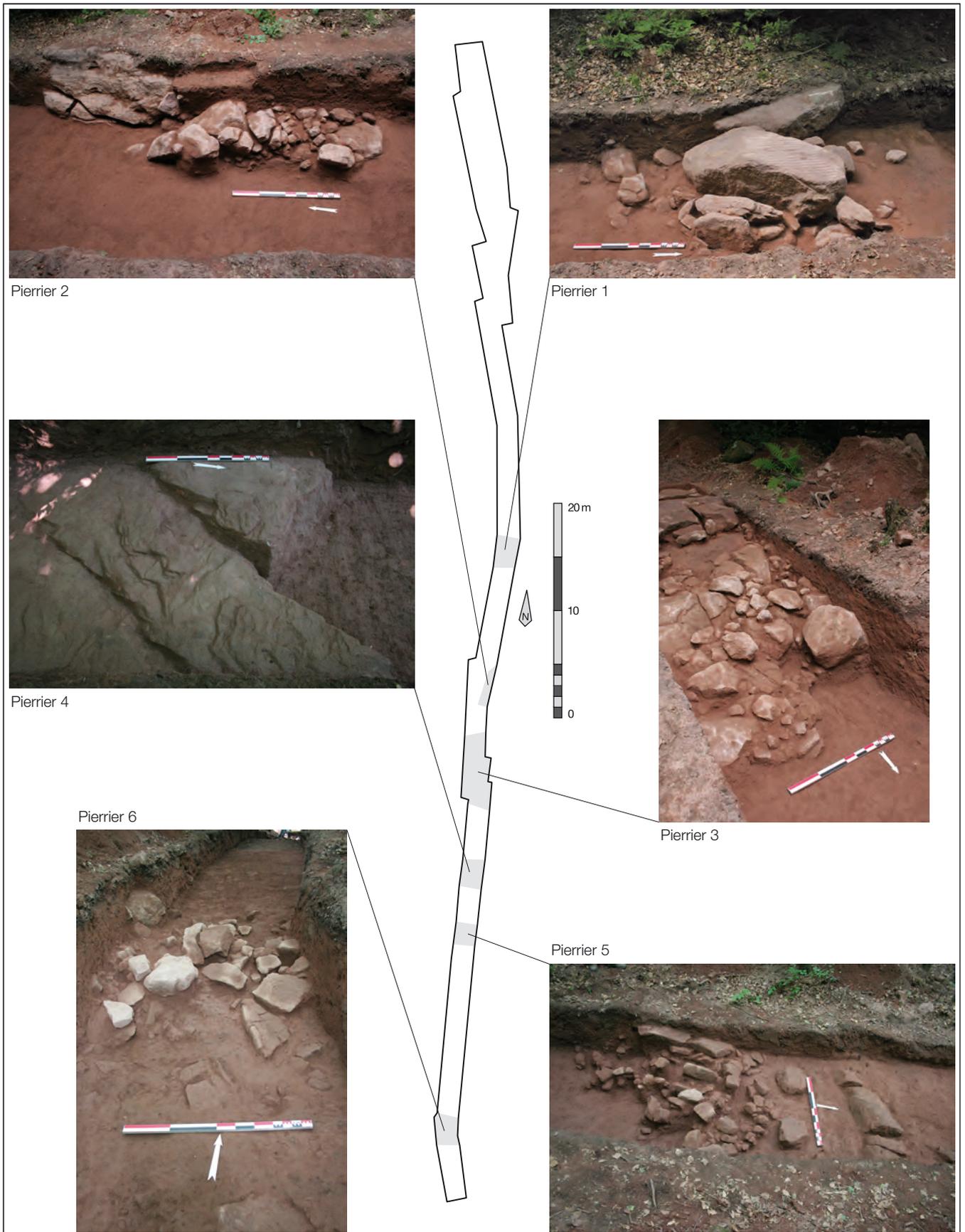


Fig. 9 : Plan du sondage 3 et localisation des pierriers (en gris)  
(échelle 1/500)

Tous ont fait l'objet d'un décapage mécanique, puis d'un nettoyage manuel afin d'appréhender au mieux les éventuels aménagements ou structures.

### 1.1. Le sondage 3

Le sondage 3 (fig. 9) est une tranchée continue d'environ 107 m de long et de 2,20 m à 4 m de large — pour une superficie de 254 m<sup>2</sup> —, située au nord du chemin qui traverse le site. Son implantation a été dictée par la présence d'un layon séparant deux parcelles forestières (n°14 et 15). En effet, le couvert du flanc nord de la *Heidenstadt* est relativement dense et ne permet pas le passage d'une pelle mécanique. Malgré cette contrainte, le sondage 3 se trouve tout de même à distance sensiblement égale des deux remparts et permet une exploration de la zone centrale de la fortification.

La mise en œuvre d'une tranchée continue dans ce secteur devait permettre d'appréhender une série de petites ruptures de pente visibles dans le relief. Elle devait également palier les faibles possibilités d'intervention au nord de la rou-



Fig. 10 : Vue depuis le nord de l'extrémité nord du sondage 3

te et permettre la réalisation d'un transect de l'occupation de la zone septentrionale du site, depuis le chemin forestier actuel, qui reprend vraisemblablement une voie ancienne, jusqu'à l'abrupt qui délimite la fortification au nord.

Les résultats archéologiques sont relativement maigres. Seule une série de six "pierriers" a été observée (fig. 9). Ils se présentent comme des amoncellements de blocs de taille variable, pouvant atteindre plus d'un mètre de long, noyés dans un niveau de sable brun qui correspond probablement à un niveau de colluvionnement de 40 à 80 cm d'épaisseur. La plupart s'organisent selon une direction perpendiculaire à la pente. Certains, comme le "pierrier n° 4" appartiennent au socle rocheux. Dans la partie nord de la tranchée, quelques grands blocs, de plus de 2 m de long sont répartis sur la petite terrasse qui surplombe la falaise (fig. 10).

Rien ne laisse penser que ces "pierriers" puissent être des aménagements anthropiques. Ils reflètent plus vraisemblablement des phénomènes naturels. L'absence totale de mobilier dans ce sondage incite également à considérer ce secteur de la *Heidenstadt* comme une zone vide de toute occupation.

### 1.2. Les sondages 4a et 4b

Les sondages 4a et 4b (fig. 11) sont situés sur une petite terrasse, immédiatement à l'arrière du rempart. Celle-ci est paraissait relativement propice à l'accueil d'une occupation humaine : elle est en effet orientée au sud, en grande partie protégée des vents dominants, et devait offrir une large vue sur la plaine d'Alsace. Les deux sondages qui y ont été implantés devaient vérifier cette hypothèse et documenter la liaison entre l'arrière du rempart et les éventuelles structures situées immédiatement à l'intérieur.

Les deux sondages ont été placés perpendiculairement l'un à l'autre afin de pouvoir ouvrir la plus grande surface possible tout en respectant le couvert forestier dans cette zone en régénération naturelle. Le premier (S4a) mesure une douzaine de mètres de long et environ 8 m de large, pour une superficie de 64 m<sup>2</sup>. Il est grossièrement orienté est-ouest et coupe l'arrière du rempart. Le second sondage (S4b) lui est perpendiculaire. Long de 16 m il est large de 7,5 m au maximum et atteint une superficie de 93 m<sup>2</sup>.

Une fois encore les résultats archéologiques sont peu abondants, aucune structure n'a en effet été observée, à l'exception de la rampe du rempart. Les deux sondages présentent une stratigraphie identique (fig. 12 et 13) : sous une dizaine de centimètres de terre végétale, un niveau de sable de 80 cm à 1 m recouvre une couche de pierres de module variable. La densité de celle-ci n'est pas constante : certaines zones sont totalement couvertes alors que d'autres restent vides (fig. 14). Quelques grands blocs sont présents par endroit. Il n'a pas été possible de déterminer si ce niveau était

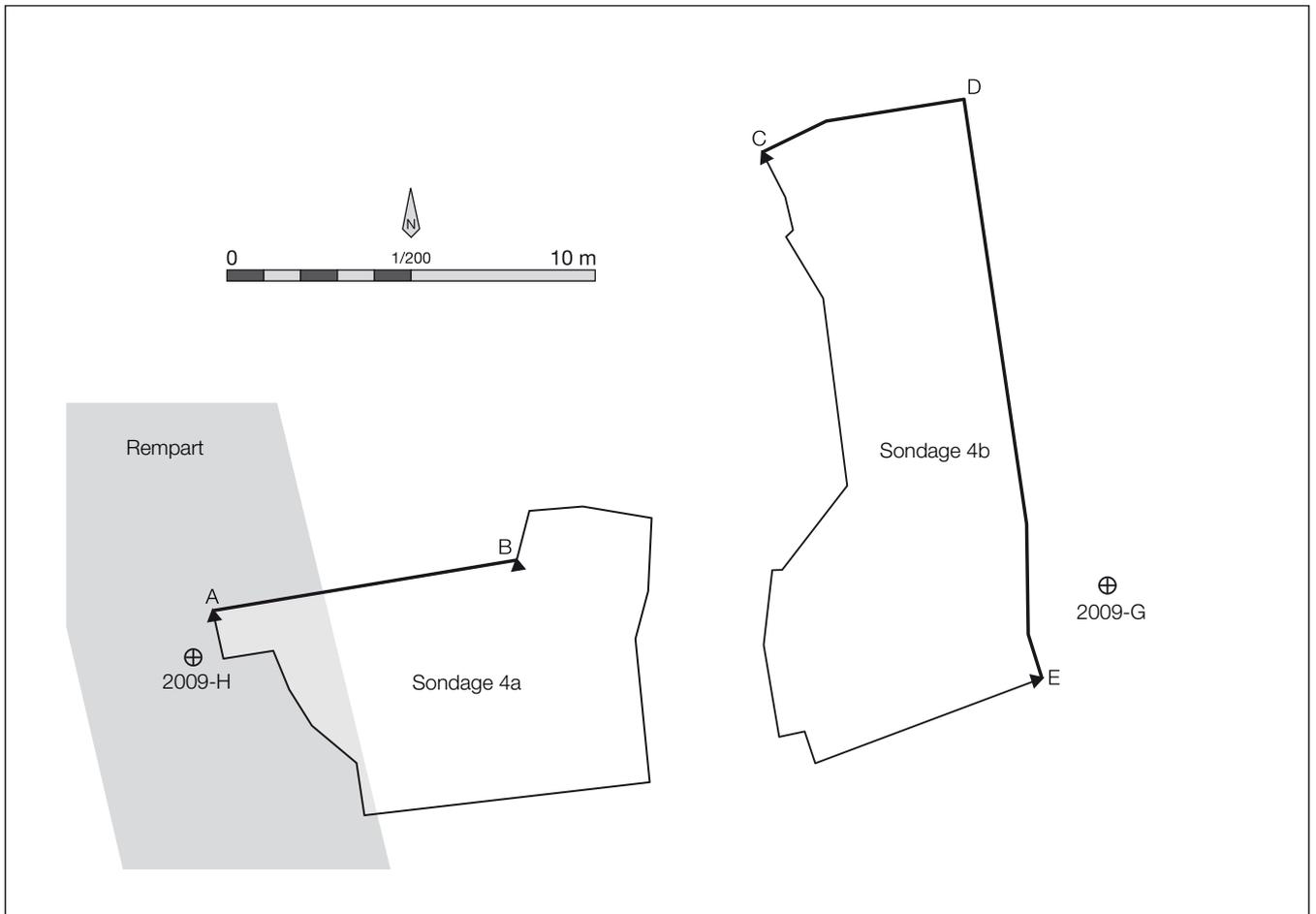


Fig. 11 : Plans des sondages 4a et 4b et localisation des coupes relevées (échelle 1/200)

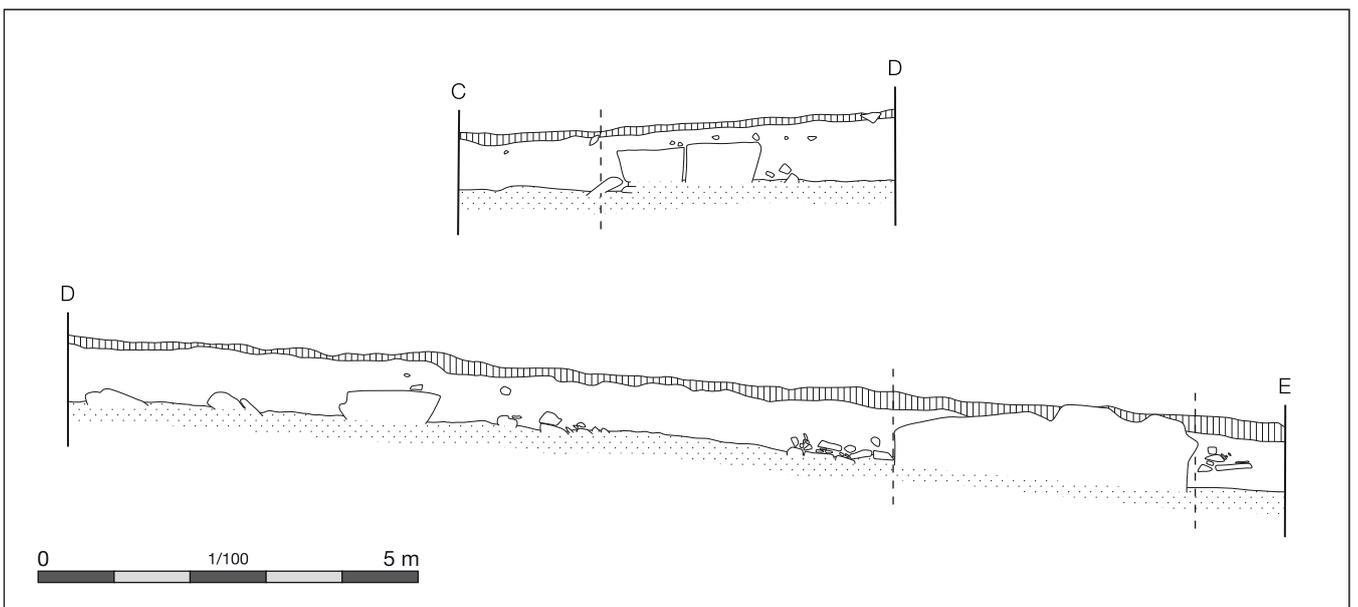


Fig. 12 : Sondage 4b, coupes nord [CD] et est [DE] (échelle 1/100)

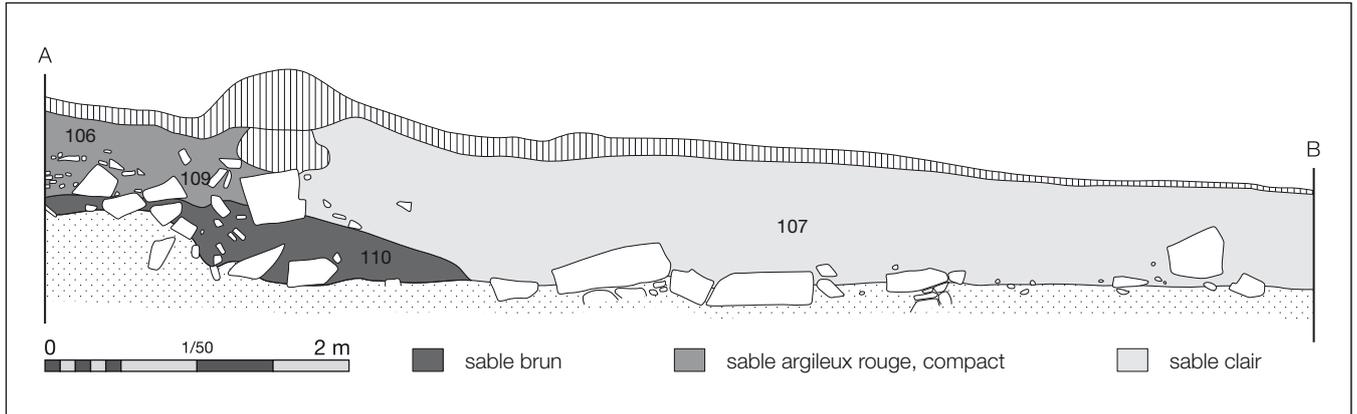


Fig. 13 : Sondage 4a, coupe de l'arrière de la rampe du rempart (échelle 1/50)

anthropique ou non ; tout au plus peut-on noter que ces pierres ne semblaient pas être ordonnancées d'une quelconque manière et que le peu de mobilier recueilli se situait dans le niveau de sable supérieur (US 102 et 107, entre autres).

Une petite extension à l'ouest du sondage 4a a permis de relever une coupe de l'extrémité de la rampe du rempart (fig. 13). La faible largeur dégagée (1,3 m) n'a offert qu'une fenêtre réduite sur cet aménagement. Une série d'observations a cependant été effectuée ; certaines concordent avec celles des années précédentes, d'autres semblent s'en éloigner.

Dans un premier temps, il faut noter que contrairement à ce qui avait été relevé dans le sondage 1, le rempart

n'est pas installé sur un terrain parfaitement aplani, mais une marche a été aménagée dans le sable géologique. De même, aucune semelle d'argile n'a été mise en œuvre ici pour stabiliser la construction. Le niveau inférieur (US 110) est constitué d'un sable brun légèrement compacté.

En revanche, les deux ensembles 106 et 109 sont composés d'une large part d'argile et rappellent fortement les lits de matériaux qui composaient le corps du rempart fouillé en 2007-2008. La présence de petites dalles dans la seconde US (109) avait également été observée par endroit.

Enfin, on note la présence de pierres à l'arrière de la rampe. Elles sont nettement moins nombreuses que sur la coupe relevée précédemment et ne semblent pas former de



Fig. 14 : Vues d'ensemble des niveaux de pierres dégagés  
a. sondage 4b, vue depuis le sud  
b. sondage 4a, vue depuis l'ouest

renfort du type de celui qui a pu être décrit dans le sondage 1. Leur disposition verticale au niveau de la marche taillée dans le géologique laisserait éventuellement penser qu'elles servaient à caler un poteau situé à l'arrière du rempart. Cette hypothèse n'a pas pu être vérifiée car aucune trace en plan n'a été relevée. La continuité de la couche 110 de part et d'autre de l'aménagement du sable géologique pourrait de plus être un argument pour contrer cette proposition.

L'absence de structure dans les sondages 4a et 4b permet d'envisager cette zone comme un espace vide de toute construction. Cependant, contrairement au sondage 3, ce secteur a livré un peu de mobilier. La plupart des tessons proviennent de la couche 110, située à la base du rempart, et du niveau de sable 107 (on peut noter que les recollages entre ces deux US sont dus au manque de distinction claire entre elles à l'est du sondage, où du mobilier a été découvert ; la présence de céramique dans chacune des deux couches est toutefois bien attestée). La cohérence de la chronologie proposée pour cette céramique — le I<sup>er</sup> siècle avant et le début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. — laisse penser que le matériel recueilli dans les niveaux du rempart ne correspond pas à une occupation antérieure, mais plutôt à des vestiges datant de la construction de la fortification. Les quelques éléments présents dans les niveaux de sable 102 et 107 permettent de proposer l'existence d'une occupation à quelque distance, probablement en amont, sur la crête.

Il faut enfin signaler que plusieurs prélèvements ont été effectués sous la rampe du rempart, dans le sondage 4a, en vue d'une étude géomorphologique. Celle-ci n'ayant pu aboutir à la date de remise du rapport, ses résultats seront présentés l'année prochaine.

## 2. Etude de la céramique (B. BONAVENTURE)

Vingt-deux fragments de céramique ont été récoltés lors des sondages de 2007 à 2009, auxquels il convient d'ajouter neuf autres tessons ramassés par J.-J. Ring lors de prospections pédestres. Ce mobilier présente un état de conservation médiocre : les tessons sont de petite taille et les surfaces souvent émoussées. Toutefois, on notera plusieurs recollages, notamment entre les US 107 et 110 et au sein de l'US 110. La majorité de ce mobilier provient du sondage 4 (20 tessons), tandis que le sondage 1 mené sur le rempart n'a livré que deux fragments de céramique. Les sondages 2 et 3, en revanche, sont totalement stériles.

### *La céramique fine tournée enfumée (FTE)*

Un seul fragment semble pouvoir être rattaché à cette catégorie. Il présente une pâte sableuse micacée contenant de la chamotte. Le cœur est gris, les marges brunes et la surface



Fig. 15 : Détail de la coupe de l'arrière du rempart (coupe AB, sondage 4a)

noire. Étant donné la taille du fragment conservé, il est impossible d'en déterminer la forme.

### *La céramique fine savonneuse claire (F-sav)*

Les niveaux de destruction du rempart ont livré un fragment de céramique à pâte fine et savonneuse contenant du mica et de la chamotte. L'une des surfaces semble enduite d'un engobe brunâtre, tandis que l'autre est totalement desquamée, empêchant de savoir si le vase a été monté au tour. Il peut s'agir de céramique fine d'époque romaine, bien que sous certains aspects, cette pâte ressemble à celle des cruches tardo-républicaines importées en Gaule à partir du II<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Le fragment est toutefois trop mal conservé pour permettre une identification assurée.

### *Céramique mi-fine tournée (MFT)*

Cette catégorie n'est attestée que dans le mobilier issu des prospections de J.-J. Ring. La pâte est sableuse et fortement chargée en dégraissant en silice. La cuisson, oxydante, confère à ces céramiques un cœur gris et une surface gris-beige.

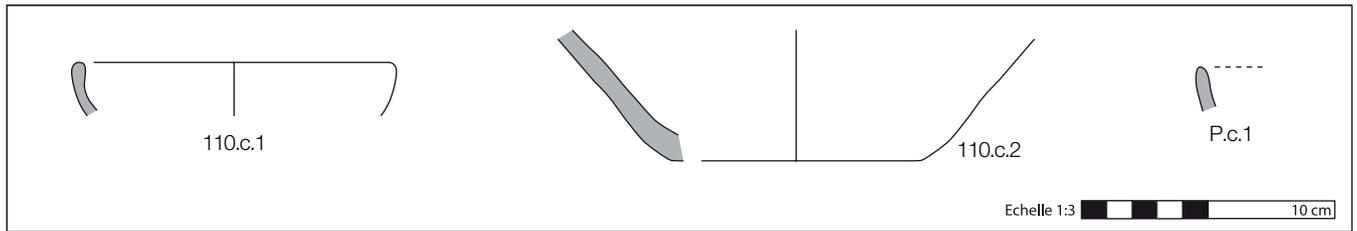


Fig. 16 : Éléments de forme en céramique grossière modelée à dégraissant siliceux

### *Les dolia de type Zürich-Lindenhof (ZL)*

Plusieurs fragments d'assez grande taille présentent une pâte mi-fine sableuse chargée en grains de silice, en chamotte et/ou nodules de fer et en calcaire. Des traces de tour sont visibles sur la surface interne et la cuisson est réalisée en mode A (cœur gris, surface beige-orangé). D'après ces caractéristiques techniques et l'aspect apparemment volumineux des formes, il semble qu'il s'agisse de céramiques de type Zürich-Lindenhof. Ce groupe de production caractéristique de la haute et moyenne vallée du Rhin apparaît dès la fin de La Tène D1 pour ne se développer réellement qu'à La Tène D2 (Bonaventure, Féliu à paraître). Il continue d'être produit pendant la première moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., puis disparaît totalement des assemblages après le règne de Claude (Zehner 2000, p. 13). L'essentiel des fragments proviennent du sondage 4 ; seul l'un d'entre eux – hypothétique - est issu des niveaux de destruction du rempart (US 064).

### *La céramique grossière modelée siliceuse (GM-sil)*

La céramique modelée siliceuse est largement majoritaire. Elle présente généralement une pâte grossière et sableuse, et des inclusions non plastiques constituées de quartz et de mica. La cuisson, réalisée en mode B, confère aux céramiques une teinte gris-foncé à noir. Cette catégorie a livré les seuls éléments de forme : on compte en effet une lèvre d'écuelle à bord redressé légèrement épaissi (110.c.1). Ce type de forme ne bénéficie que d'une chronologie large (âge du Fer – début de l'époque romaine). Un fond est également signalé (110.

c.2) : il est plat et la panse est oblique. Il pourrait correspondre à un pot ou une écuelle. Enfin, un bord délicat à identifier est recensé parmi le mobilier des prospections (P.c.1). Il pourrait s'agir d'une écuelle à bord redressé pincé.

### *La céramique grossière modelée savonneuse (GM-sav)*

Cette catégorie n'est représentée que par des tessons informes. Ils présentent une pâte légèrement savonneuse contenant des inclusions siliceuses et de la chamotte. La cuisson est réalisée en mode oxydant. Un fragment provenant des prospections de J.-J. Ring présente des traces évidentes de recuisson.

### *Conclusion*

La présence probable de céramique de type Zürich-Lindenhof permet de resserrer le champ chronologique entre La Tène D2 et la période tibéro-claudienne. Toutefois, la prédominance de la céramique modelée de tradition gauloise permet de restreindre encore cette datation. La majorité de ce mobilier peut donc être datée du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. ou du début du I<sup>er</sup> après. La datation de la destruction du rempart reste, quant à elle, délicate au vu du mobilier conservé.

		GM-Sil	ZL	GM-sav	F-sav	FTE	MFT	Totaux
Prospections		1		2		1	5	9
Sondage 1	005				1			1
	064		1 ?					1
Sondage 4a	100	1						1
	106	1						1
	107	2	2					4
	110	8	3	2				13
Sondage 4b	102		1					1
Total		13	7	4	1	1	5	31

Fig. 17 : Tableau de comptage de la céramique découverte à la Heidenstadt (nombre de restes)

### 3. CONCLUSIONS, PERSPECTIVES

#### 1. L'*oppidum* de la *Heidenstadt* à la fin de La Tène

Jusqu'à présent, la datation de l'occupation de la *Heidenstadt* ne reposait que sur des considérations architecturales relatives aux remparts. La forme des portes, la mise en œuvre d'une armature de bois et l'utilisation de pierres taillées dans le parement, entre autres, orientaient l'interprétation chronologique vers la fin du deuxième âge du Fer.

Cette hypothèse est maintenant corroborée par l'étude de quelques rares tessons découverts sur le site. Celle-ci permet de placer l'occupation du site dans le courant du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. ou au début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. La présence de céramique dont l'attribution chronologique est cohérente aussi bien dans les niveaux inférieurs du rempart que dans la couche de sable qui les recouvre ne laisse plus de doute sur la période de construction de la fortification qui est érigée à La Tène D2 ou éventuellement pendant la période augustéenne. Il apparaît donc que la fortification de la *Heidenstadt* peut être rattachée au phénomène des *oppida* de La Tène finale.

Si les sondages effectués cette année permettent de préciser la chronologie du site, il n'en est pas de même pour la nature et les formes de son occupation interne. En effet, aucune structure n'a été observée dans les tranchées ouvertes. L'absence de tout mobilier dans le sondage 3 incite même à considérer la partie centrale du versant nord comme une zone très faiblement occupée, sinon même totalement vide. Les quelques tessons recueillis dans les sondages 4a et 4b trahissent pour leur part la présence d'une occupation dans le secteur. Il n'est donc, pour l'instant, pas possible d'envisager la nature des activités pratiquées à la *Heidenstadt*.

L'absence de vestiges dans les sondages ne doit pas laisser penser que le site n'était pas occupé. En effet, la densité des structures à l'intérieur des *oppida* est relativement variable et change d'un secteur à l'autre des sites. Elles se répartissent en général entre plusieurs pôles regroupant habitat ou activités artisanales, séparés par de vastes surfaces vides ou peu densément occupées (Fichtl 2000).

La *Heidenstadt* est située à environ 5 km à vol d'oiseau du Col de Saverne et du vaste *oppidum* du Fossé des Pandours, dont l'occupation principale s'étend de la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., avec un prolongement résiduel jusqu'au changement d'ère. Cette proximité doit maintenant être expliquée. Deux hypothèses peuvent être avancées en l'état actuel des connaissances. Les deux sites peuvent avoir fonctionné ensemble ou s'être succédés dans le temps, avec éventuellement une période de coexistence. Cette seconde proposition semble la plus probable, les quelques tessons recueillis sur la *Heidenstadt* définissant un spectre globalement plus récent que celui du Fossé des Pandours. Il reste cependant évident que seule une meilleure datation de l'occupation de la *Heidenstadt* permettra de trancher définitivement cette question.

Cette succession peut trouver un début d'explication dans les événements historiques qui secouent la région rhénane dans le courant du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. En effet, l'installation des Triboques dans la cité des Médiomatriques — dont le Fossé des Pandours était la capitale à la fin du II<sup>e</sup> et au début du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. — après la guerre des Gaules a vraisemblablement modifié les équilibres régionaux. Le centre de gravité de la cité des Médiomatriques est rejeté vers l'ouest et la vallée de la Moselle ; le seuil de Saverne perd alors sa position centrale, entre l'axe rhénan et le plateau lorrain, pour se retrouver sur la marge orientale du territoire médiomatrique (Féliu 2008). Point de passage obligé, il reste d'une importance capitale dans les échanges commerciaux, et devait toujours faire l'objet d'un contrôle. L'abandon relatif et la désaffectation de la capitale située au Col de Saverne ont alors pu être compensés par l'installation de l'*oppidum* de la *Heidenstadt*. Les modalités précises de cette succession ne peuvent être actuellement explicitées, mais cette hypothèse, qui reste à vérifier et à étayer plus solidement, est séduisante.

#### 3. Perspectives

Au terme de trois campagnes de fouille à la *Heidenstadt*, quelques avancées significatives ont été apportées à la connais-

sance du site. La chronologie de son occupation commence à être appréhendée et l'architecture de ses remparts a pu être étudiée. Cependant, de nombreuses questions restent en suspens à propos du fonctionnement général du site et de son implication historique dans la région. La poursuite des fouilles semble donc indispensable.

L'obstacle principal à la compréhension du site reste la méconnaissance de son occupation interne. La multiplication des sondages et des zones de fouille à l'intérieur du site devrait permettre de remédier à cet état de fait. Il faut toutefois noter que la densité du couvert forestier et les impératifs liés à son exploitation (régénération naturelle, présence d'une chênaie importante...) interdisent tout décapage extensif ou tout sondage systématique de type diagnostic.

Plusieurs zones pourront cependant être étudiées l'année prochaine (fig. 18) :

- un sondage pourra être ouvert sur la terrasse sud du site, à un emplacement propice à l'installation d'une occupation (A) ;
- une tranchée relativement longue permettra d'étudier d'éventuels aménagements entre les terrasses supérieure

et inférieure du site, dans un secteur situé dans l'axe de la porte orientale ; elle sera installée à l'emplacement d'une ancienne piste forestière (B) ;

- une seconde tranchée, également située à l'emplacement d'une ancienne piste, sera ouverte à l'arrière du rempart oriental, dans une zone relativement plane (C) ;

- un dernier sondage installé à proximité de la porte orientale, dans le fossé, devrait permettre de récupérer du mobilier dans une zone immédiatement en contrebas du passage (D).

Enfin, en fonction de la disponibilité des terrains, le sondage 3 pourra éventuellement être prolongé vers le sud.

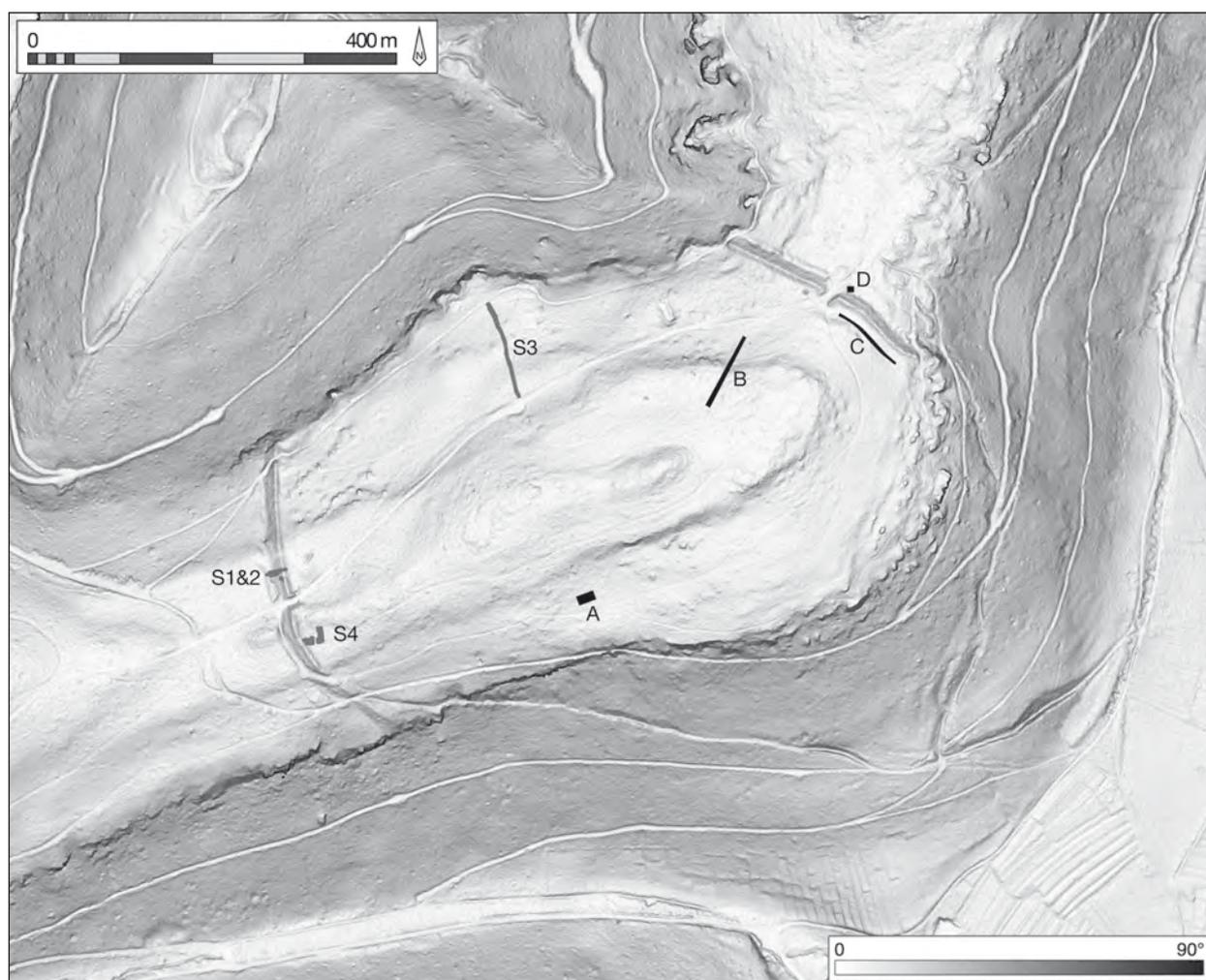


Fig. 18 : Localisation des zones envisagées pour les fouilles en 2010

## BIBLIOGRAPHIE

- Bonaventure, Féliu à paraître** : BONAVENTURE B., FÉLIU C. — Quelques ensembles de mobilier de l'oppidum du Fossé des Pandours (col de Saverne, Bas-Rhin). Contribution à la chronologie du site, dans *Chronologie de la fin de l'âge du Fer (IIIe-Ier s. av. J.-C.) dans l'Est de la France et les régions voisines*, Actes de la table-ronde organisée au CAE du Mont-Beuvray (15-17 octobre 2007), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, à paraître.
- Féliu 2008** : FÉLIU C. — *Leuques et Médiomatrices à La Tène moyenne et finale*. Thèse de doctorat, Strasbourg : Université Marc Bloch, 2008.
- Fichtl 2000** : FICHTL S. — *La ville celte ; les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.* Paris, 2000. 190 p.
- Flotté, Fuchs 2000** : FLOTTÉ P., FUCHS M. — *Carte archéologique de la Gaule, le Bas-Rhin, 67/1*. Paris, 2000. 735 p.
- Forrer 1926** : FORRER R. — Des enceintes fortifiées préhistoriques, romaines et anhistoriques d'Alsace, dans *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace*, II<sup>e</sup> série, 26, 1926, p. 1-74.
- Fuchs 1914** : FUCHS A. — *Die Kultur der keltischen Vogesensiedlungen*. Saverne, 1914. 190 p., 32 pl.
- Gutmann 1913** : GUTMANN K. S. — Ringwälle im Elsass, die neolithische Bergfeste von Oltingen, dans *Prähistorische Zeitschrift*, 5, 1913, p. 158-205.
- Gutmann 1927** : GUTMANN M. K. B. — Die Heidenstadt bei Ernolsheim, dans *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1927, p. 48-54.
- de Morlet 1862-1863** : DE MORLET G. — Notice sur quelques monuments de l'époque gallo-romaine trouvés sur les sommets des Vosges près de Saverne (Bas-Rhin), dans *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace*, 2<sup>e</sup> série, 1, 1862-1863, p. 159-168.
- Ring 1990** : RING J.-J. — Le Plattenweg, antique montée ouest de la Heidenstadt près d'Ernolsheim-lès-Saverne, dans *Pays d'Alsace*, 1990-4, p. 31-43.
- Ring 1999** : RING J.-J. — Le circuit archéologique des hauteurs d'Ernolsheim-lès-Saverne et de Saint-Jean-Saverne, dans *Les Vosges*, 1999-4, p. 15-16.
- Ring 2000a** : RING J.-J. — *Promenades historiques et archéologiques autour de Saverne ; les hauteurs du Mont Saint-Michel (Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs, 190c)*. Saverne, 2000. 48 p.
- Ring 2000b** : RING J.-J. — Ernolsheim-lès-Saverne, dans **Flotté, Fuchs 2000**, p. 276.
- Wernert et alii 1965** : WERNERT P., LEVY-MERTZ G., GERBER R. — La montagne Saint-Michel dans l'antiquité, dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 51-52, 1965, p. 33-34.
- Wiedenhoff 1953** : WIEDENHOFF J.-P. — Du pays de Dabo à la vallée de la Zinsel, vestiges d'anciennes civilisations, dans *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 298, 22 décembre 1953 (publié dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 1959, p. 2-5).
- Wiedenhoff 1955** : WIEDENHOFF J.-P. — Les chemins de communication celto-romains dans les Vosges savernoises, dans *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 252, 26 octobre 1955, p. 13.
- Zehner 2000** : ZEHNER M. — *Etude de la céramique de La Tène finale et du début de l'époque gallo-romaine en Alsace*, Thèse de doctorat, Strasbourg : Université Marc Bloch, 2000.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

**1. Présentation du site et problématique**

Fig. 1 : Plan de la <i>Heidenstadt</i> .....	7
Fig. 2 : Plan de la Heidenstadt ; inclinaison des pentes .....	8
Fig. 3 : Profils transversaux de la crête du <i>Frohberg</i> .....	9
Fig. 4 : Extrait de la carte IGN 3715 OT.....	10
Fig. 6 : Levé topographique de la porte ouest effectué par J.-J. Ring en 1993.....	11
Fig. 5 : Plan de la Heidenstadt proposé par M. K. B. Gutmann en 1927 .....	11
Fig. 7 : Photographie aérienne de la Heidenstadt et de ses environs .....	12

**2. Les résultats archéologiques**

Fig. 8 : Localisation des zones fouillées en 2007-2008 et en 2009 .....	13
Fig. 9 : Plan du sondage 3 et localisation des pierriers (en gris) .....	14
Fig. 10 : Vue depuis le nord de l'extrémité nord du sondage 3 .....	15
Fig. 11 : Plans des sondages 4a et 4b et localisation des coupes relevées.....	16
Fig. 12 : Sondage 4b, coupes nord [CD] et est [DE].....	16
Fig. 13 : Sondage 4a, coupe de l'arrière de la rampe du rempart.....	17
Fig. 15 : Détail de la coupe de l'arrière du rempart .....	18
Fig. 16 : Éléments de forme en céramique grossière modelée à dégraissant siliceux.....	19
Fig. 17 : Tableau de comptage de la céramique découverte à la Heidenstadt (nombre de restes) .....	19

**3. Conclusions, perspectives**

Fig. 18 : Localisation des zones envisagées pour les fouilles en 2010 .....	21
---	----